

# ENQUÊTE AU MENU!

Le Prince  
de Tokyo

拉麵

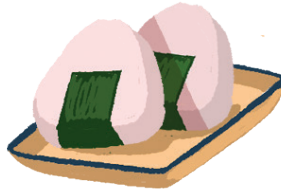
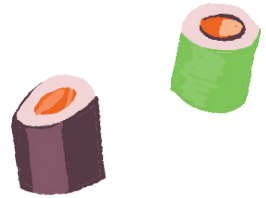
PREMIERS ROMANS | 8+

Marine Orenge

● Marie Touly

**Gulf**  
stream  
éditeur





# ENQUÊTE AU MENU!

*Le Prince de Tokyo*

Écrit par  
Marine Orenga

Illustré par  
Marie Touly

**Gulf stream** éditeur

# SOMMAIRE

## LES PERSONNAGES

p. 6

## PROLOGUE

Un duel aux fourneaux

p. 9

## CHAPITRE 1

Les cacahuètes au wasabi

p. 23

## CHAPITRE 2

Madeleine au thé matcha

p. 41

## CHAPITRE 3

La fille au skateboard

p. 57

## CHAPITRE 4

Fish and chips de fugu

p. 69

## **CHAPITRE 5**

Mochis grillés

p. 81

## **CHAPITRE 6**

La cérémonie du thé

p. 99

## **CHAPITRE 7**

Sushis, ramen et autres karaage

p. 111

## **CHAPITRE 8**

Un dorayaki pas comme les autres

p. 123

## **ÉPILOGUE**

p. 135



## Tristan Le Gallec

Le papa de Léo est un as de la madeleine. Timide et rêveur, il n'est jamais mieux que dans sa pâtisserie.

## Aya Sekongo

Cheffe cuisinière qui transforme tout ce qu'elle touche en mets délicieux, la maman de Léo est à la tête d'un restaurant renommé dans le monde entier



## Léon-Paul Le Gallec-Sekongo

Si vous avez peur d'oublier son prénom, appelez-le Léo. Ce garçon de neuf ans, futur grand reporter à n'en pas douter, ne vous en voudra pas. En attendant, il accompagne ses parents dans le plus délirant concours de cuisine télévisé.



## Joséphine et Félicie

Les jumelles Escoffier sont les ennemies jurées des Le Gallec-Sekongo. Talentueuses cuisinières, elles sont des rivales redoutables pour les parents de Léo.



## Hanako

Sous ses airs de jeune fille rebelle qui ne laisse pas Léo insensible, Hanako est une authentique princesse, la fille de l'impératrice du Japon.

*Pour mes deux sœurs adorées,  
et cette fameuse question existentielle qui nous unit :  
« Bon et sinon, qu'est-ce qu'on mange ? »*

*Pour Flo, et pour toutes les bonnes bouffes  
qu'on a partagées et qu'on partagera encore.  
Le Japon n'attend plus que toi !*



# PROLOGUE

## *Un duel aux fourneaux*

— Et maintenant, chers téléspectateurs et téléspectatrices, la révélation que vous attendez tous : la première épreuve de notre show culinaire, *Un duel aux fourneaux*, nous emmènera...

Avec ses dents blanches comme des pastilles mentholées et son brushing meringué, Walter P. King, l'animateur vedette de l'émission, prend un malin plaisir à faire durer le suspense.

Hors du champ de la caméra, je retiens mon souffle. Sur une scène improvisée en plein milieu du hall principal de l'aéroport, mes parents se tiennent droits comme des cure-dents. Mon père (probablement dans le top 10

des personnes les plus timides de la planète) fournit un bel effort pour avoir l'air décontracté. Malheureusement, son sourire est un peu trop coincé pour être convaincant. Quant à ma mère, imperturbable en toutes circonstances, elle fronce le bout du nez et croise les bras avec impatience.

Face à eux, le duo de choc des jumelles Escoffier : Joséphine, avec ses cheveux multicolores et ses bijoux fantaisie, est tout l'inverse de sa sœur, la rebelle Félicie, tatouée des pieds à la tête et toujours vêtue de noir. Aussi différentes que complémentaires, il paraît qu'elles sont le « futur de la cuisine française ». Enfin, ça c'est ce qu'affirment les critiques gastronomiques dans les magazines. Avec elles, la nourriture se met à scintiller dans la nuit, la chantilly flotte dans les airs comme par magie et le contenu de votre assiette change de couleur selon votre humeur. Ah oui, c'est sûr qu'elles savent y faire pour vous en mettre

plein la vue !

Mais quand, comme moi, on a été élevé par deux cuisiniers de génie, les petits pois-carottes qui chantent un air d'opéra, ça ne vous fait même pas hausser un sourcil.

D'ailleurs, il serait temps de vous présenter ma famille. Ma mère, Aya Sekongo, est cheffe à *La Coquille*, un restaurant prestigieux qui a gagné tout un tas de toques au *Guide Miam !*. Tout ce qu'elle touche ne se transforme pas en or, mais en quelque chose de beaucoup plus délicieux encore. Elle mène sa brigade d'une main de fer, et les stars du monde entier réservent des mois à l'avance pour avoir la chance de goûter à l'une de ses créations.

Mon père, Tristan Le Gallec, est plutôt du genre doux rêveur. Il a toujours la tête dans les nuages ; beaucoup trop pour travailler dans le feu de l'action d'un restaurant ! Lui, ce qu'il aime, c'est prendre son temps et partager sa

passion avec d'autres gourmands. Il a ouvert sa propre pâtisserie qu'il a baptisée *Mon P'tit Chou*, même si maman trouve que « ça ne fait pas très sérieux ». N'empêche que, sérieux ou pas, ses pâtisseries sont si exquises que la queue devant sa boutique est toujours monstrueuse.

Ah ! Et j'oubliais le principal : moi, je suis Léon-Paul et j'ai neuf ans. Oui, vous avez bien entendu : *Léon-Paul*. Ni Léon, ni Paul, ni même Léopold.

Léon-Paul.

Comme l'affirme papa : « Choisir, c'est renoncer. Alors pourquoi ne pas simplement prendre les deux ? » (En réalité, il dit plutôt ça aux clients de la boutique, quand ils hésitent entre un éclair au chocolat et un financier à la praline).

Du coup, c'est ce qu'ont fait mes parents : incapables de trancher entre deux prénoms, ils ont eu la drôle d'idée de les coller ensemble.

Ajoutez à ça mon nom de famille à rallonge

– Le Gallec-Sekongo –, et je pense qu'on arrive tout juste à prononcer mon nom complet sans prendre sa respiration au milieu. Tout ça pour que, finalement, tout le monde m'appelle Léo : ça valait le coup !

Mais revenons à l'histoire qui nous intéresse. Voilà en résumé le pourquoi du comment qui nous a amenés, mes parents et moi, jusqu'à ce hall d'aéroport.

Comme plein de parents qui pensent bien faire, les miens ne me laissent pas trop regarder la télévision. Pourtant, il y a une exception à la règle : les émissions culinaires. Ne croyez pas qu'ils aiment particulièrement ce genre de programmes. Au contraire : aucun candidat, aucune épreuve, aucun dressage sur assiette ne trouve grâce à leurs yeux. Mais à choisir ils préfèrent me voir me passionner pour un pâté de morille à l'estragon plutôt que pour autre chose.



retrouvé comme un zombie au milieu du salon, le nez presque collé à l'écran du téléviseur. Alors, j'ai compris.

Ce n'était ni une question, ni une vague idée, ni même une éventualité, c'était une certitude : non seulement mes parents allaient participer à ce concours, mais en plus, ils allaient le gagner.

Pourtant, le plus dur restait à faire : les convaincre de s'inscrire. Et ça, c'était une autre paire de manches. Je savais que ma mère ne pourrait pas résister à ce défi grandiose. En revanche, la timidité malade de mon père poserait forcément problème si des micros et des caméras venaient se mêler à tout ça.

J'ai donc pris une décision : pour le bien de ma famille, j'ai fait quelque chose de très mal, de carrément terrible qui me vaudrait à coup sûr une punition de six mois au minimum. Mais tant pis, j'étais prêt à courir le risque car cette aventure était faite pour eux.

Pour être complètement honnête, je devrais préciser qu'elle était aussi et surtout faite pour moi, cette aventure. Parce que mon rêve à moi, ce n'est pas de devenir cuisinier comme mes parents, mais journaliste grand reporter : parcourir le monde du nord au sud et d'est en ouest, apprendre au moins six ou sept langues étrangères, découvrir des cultures et des traditions lointaines. Souvent, maman dit que ma curiosité est comme un estomac vide : il faut tout le temps lui donner à manger pour satisfaire sa faim.

Le problème, c'est qu'à cause du travail très prenant de mes parents, les vacances ne sont pas ce qu'on sait faire de mieux dans la famille. J'ai passé les trois derniers étés en colonie de vacances au lac de Krutch, ce qui est très reposant, mais pas franchement dépaysant (les reportages photos n'y sont d'ailleurs pas très exotiques). Bref, pour reprendre l'expression imagée de ma mère : mon estomac est à moitié



vide depuis trop longtemps.

Voilà pourquoi j'ai décidé d'inscrire mes parents à l'émission *Un duel aux fourneaux*, sans leur en toucher un seul mot. Quelques semaines plus tard, les équipes de télévision ont débarqué à la maison à l'improviste et Walter P. King n'a même pas laissé une chance à mes parents de protester. Je crois qu'ils étaient tellement sous le choc qu'ils ont même oublié de me passer un savon.

Le temps de tout organiser à *La Coquille* et au *P'tit Chou*, et les bagages étaient bouclés, les passeports tamponnés, et nous, prêts à vivre l'aventure la plus folle de notre vie.

Retour dans le hall de l'aéroport.

Le cœur battant, je suis littéralement suspendu aux lèvres de Walter P. King, le présentateur survolté d'*Un duel aux fourneaux*. Dans une poignée de secondes, je connaîtrai enfin la

## ENQUÊTE AU MENU !

destination mystère du tout premier reportage de ma carrière. Car, malgré les nombreuses plaintes de ma mère (« C'est insensé ! Comment voulez-vous que je fasse ma valise sans savoir où on va ? Dites-moi au moins si je dois emporter un maillot de bain ou une doudoune fourrée ? »), le suspense a été maintenu jusqu'au bout.

Je jette un œil aux immenses baies vitrées du hall. Sur le tarmac sont sagement alignées des



## UN DUEL AUX FOURNEAUX

dizaines et des dizaines d'avions. Reste à savoir dans lequel nous allons embarquer.

— Et maintenant, chers téléspectateurs et téléspectatrices, la révélation que vous attendez tous : la première épreuve de notre show culinaire, *Un duel aux fourneaux*, nous emmènera... jusqu'au Japon ! Chers amis, nous vous donnons rendez-vous demain, de l'autre côté du globe, pour une aventure décoiffante !



D'un coup, c'est le branle-bas de combat dans l'aéroport. Les caméramans remballent leur matériel, on range soigneusement les micros et les projecteurs. La maquilleuse ferme son poudrier, le coiffeur capuchonne son tube de laque. Les batteries de cuisine sont quant à elles déjà bien empaquetées dans des malles rembourrées. Dans quelques minutes, tout sera empilé dans la soute de l'avion qui nous conduira jusqu'au Japon.

Une minute...

Le Japon ?

Le **JAPON !!!**

Nom d'un chou à la crème ! Mes jambes deviennent molles comme deux guimauves qui auraient traîné un peu trop longtemps au soleil.

Cette fois, c'est la bonne ! Adieu le lac de Krutch, ses sangsues et ses moustiques voraces, ses poissons vaseux cuits au coin du feu et ses excursions en pédalo en plein

## UN DUEL AUX FOURNEAUX

cagnard. Bonjour l'aventure, la vraie, celle qui vous donne des papillons plein le ventre et des frissons jusqu'aux orteils.

Tokyo, me voilà !





# CHAPITRE 1

## Les cacahuètes au wasabi

Les producteurs de l'émission n'ont pas lésiné sur les moyens : ils ont carrément affrété un jet privé pour toute l'équipe. À nous petits fours, masque de nuit rafraîchissant à l'aloë vera et écran tactile pour une indigestion de dessins animés. Et puis niveau confort, c'est autre chose que le car grinçant qui nous emmène jusqu'au lac de Krutch.

Je sors mon carnet de reportage de mon sac à dos. C'est le moment idéal pour commencer à prendre des notes. Je ne veux pas perdre une miette de tout ce que j'entends, de tout ce que je vois, de tout ce que je goûte.

Et justement, voilà le steward qui passe avec son chariot et nous distribue des boissons et

des cacahuètes enrobées de poudre verte. Je parie qu'il s'agit de **wasabi**, un condiment TRÈS épicé et très apprécié de la cuisine japonaise.

— Tu ne bois pas de champagne, mon garçon ?

Perplexe, je me tourne vers Walter P. King. J'ai neuf ans ; évidemment que je ne bois pas de champagne (à vrai dire, ma mère ne m'autorise même pas les boissons sucrées après dix-huit heures).

Je commande un jus de pommes. Walter esquisse une moue déçue.

— Boaf, tu ne loupes rien. Le champagne a toujours un goût de vinaigre dans les avions. Oh ! regarde ces cacahuètes toutes vertes, comme elles sont rigolotes !

— Mais oui ! Vous devriez en prendre une bonne poignée, je conseille malicieusement. Vous allez voir, vous allez être... surpris.

Curieux, il suit mon conseil et gobe une dizaine de cacahuètes d'un coup. Du coin de



l'œil, j'observe son visage passer soudain du blanc chantilly au rouge piment, pour finir en fanfare avec un beau vert **wasabi**.

— **AHHHHH !!! AU FEU ! AU FEU !!! DE L'EAU !!!  
AU SECOURS !**

Je me retiens pour ne pas exploser de rire. Le **wasabi** a transformé la bouche de ce pauvre Walter en volcan en pleine éruption, d'où s'écoulent des traînées de lave saliveuse.

Alerté, le steward se précipite, un verre d'eau à la main, et le lui jette en pleine figure. Encore haletant, Walter P. King s'effondre sur son siège. Son fond de teint dégouline le long de ses joues en longues larmes orangées.

Derrière nous, je perçois le soupir exaspéré de ma mère.

— On pourrait avoir un peu de calme, si ce n'est pas trop demander ?

Je passe la tête dans l'allée centrale. Quelques rangées plus loin, mes parents sont plongés en plein remue-méninges. En tendant l'oreille,

j'entends parler de mille-feuilles à la framboise par-ci, de **sashimis** par-là. À l'avant, Joséphine et Félicie Escoffier chuchotent elles aussi sur le ton de la conspiration. Les détails de l'épreuve n'ont pas été révélés, mais les deux équipes bouillonnent déjà d'idées plus lumineuses les unes que les autres. Le Japon, avec ses saveurs si particulières, est venu chatouiller leur inspiration. Une chose est sûre : la compétition sera rude !

Bientôt, un grésillement dans le haut-parleur fait taire les discussions.

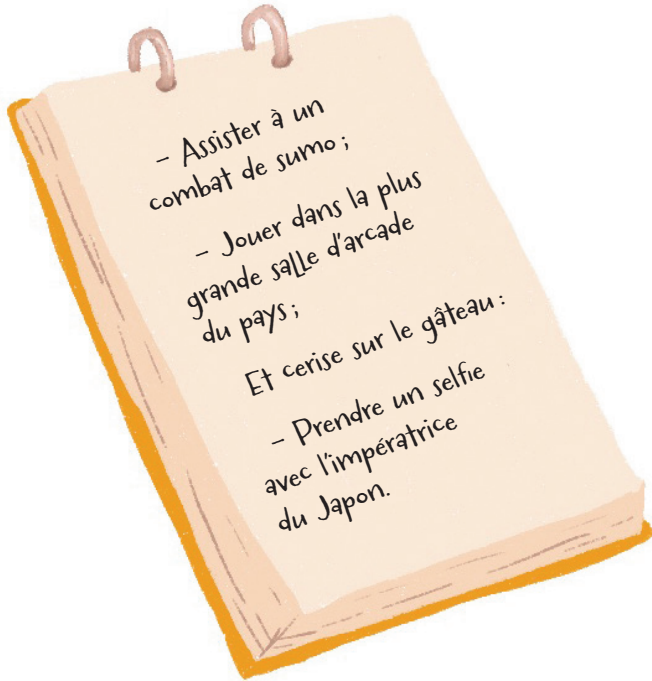
— Ici votre commandante de bord ! Il est 19 h 12 et la nuit ne va pas tarder à tomber sur la capitale japonaise. Merci de boucler vos ceintures, nous amorçons notre descente sur Tokyo !

Je souris malgré moi.

L'aventure est sur le point de commencer pour de bon ! Et par là, je veux dire *mon* aventure. Parce que, gagner un concours de

cuisine télévisé c'est bien, mais ce n'est pas vraiment mon affaire. Mon défi à moi, il est ailleurs.

Sur mon carnet, je griffonne la liste des trois choses que je suis bien décidé à accomplir durant mon séjour au Japon :



Eh oui, on peut rêver, non ?



Sur le tarmac, une brochette de types en costard-cravate nous attend de pied ferme. Taillés comme des réfrigérateurs, ils portent une oreillette genre film d'espionnage et nous toisent avec suspicion. D'un grognement, ils nous font signe de monter dans les limousines stationnées autour de l'avion.

— Attention aux valises ! rôle Walter P. King.  
Le matériel est fragile !!!

Les caisses sont entassées sans ménagement à l'intérieur d'un mini-van aux vitres teintées. Avant d'avoir compris ce qu'il se passe, je me retrouve assis sur la banquette arrière, coincé entre les quatre concurrents d'*Un duel aux fourneaux*.

Je déglutis avec embarras. Un froid glacial s'abat sur nous et me file la chair de poule – et cela n'a rien à voir avec la climatisation qui

tourne à fond dans la voiture. Oui, parce que j'ai oublié de préciser une chose : entre mes parents et les jumelles Escoffier, ce n'est pas exactement l'amour avec un grand A.

Rectificatif : mon père et Joséphine n'ont rien à voir là-dedans. En revanche, Aya Sekongo et Félicie Escoffier se détestent : cordialement, poliment, je dirais presque avec élégance, mais il n'en reste pas moins qu'elles ne font rien pour dissimuler leur haine réciproque. Tout a commencé il y a plusieurs années, quand la cheffe Sekongo a embauché la jeune Félicie comme apprentie pâtissière à *La Coquille*. Ma mère l'a prise sous son aile et lui a tout appris. Sûrement qu'elle avait flairé avant tout le monde le talent fou de la rebelle aux tatouages. Mais bientôt, les restaurants les plus prestigieux de la capitale ont entendu parler de la jeune prodige. Du jour au lendemain et sans hausser un sourcil, Félicie Escoffier a rendu son tablier et a quitté *La Coquille*. Sans un au revoir, sans un merci.

Félicie Escoffier n'a emporté avec elle ni recette secrète ni ingrédient rare et précieux. Mais aux yeux de ma mère, c'était bien pire encore. Elle s'est sentie trahie.

L'eau a peut-être coulé sous les ponts depuis, mais il n'y a pas plus rancunière que ma mère. Quant à Félicie, elle a la réputation d'être une sacrée tête de mule. Alors autant dire que la compétition ne risque pas d'arranger les choses entre ces deux-là !

Géné, mon père toussote pour tenter de détendre l'atmosphère. Enfin, la limousine démarre en trombe et nous voilà, sillonnant la ville, sirènes hurlantes.

Le front collé à la vitre, je regarde défiler le paysage de cette capitale tentaculaire. Comme hypnotisé, je découvre une ville grouillante, avec ses enseignes et ses panneaux publicitaires colorés, ses écritures indéchiffrables, ses gratte-ciel hauts comme des montagnes et illuminés

comme des chandelles. À chaque battement de paupière, je photographie une scène, je grave un détail dans ma mémoire.

Et déjà, je n'ai plus qu'une seule idée dans le crâne. Surexcité, je demande :

— Maman, papa, vous croyez qu'on pourra aller faire un tour dehors ce soir ou dem...

Je n'ai pas le temps de finir ma phrase. Soudain, les sirènes se taisent. Le cortège de limousines ralentit devant une grille automatique qui s'ouvre et se referme derrière nous. Nous roulons quelques centaines de mètres sur un sentier de gravillons avant que le voyage ne s'arrête pour de bon.

Les portières claquent. Un air doux et parfumé m'enveloppe aussitôt. Autour de nous, les enseignes criardes ont disparu pour laisser place à un parc verdoyant, des arbres fleuris comme des bouquets. Au sommet d'une petite butte, j'aperçois une splendide bâtisse traditionnelle.

— Je n’y crois pas... murmure ma mère du bout des lèvres.

Tétanisé, mon père bégaye un flot de paroles incompréhensibles.

— **WAHOOUUU !!!** s’exclame Joséphine Escoffier en sautillant comme une puce.

Félicie écarquille les yeux comme si elle se trouvait face à une soucoupe volante.

Je me tourne vers le présentateur télé et souffle à son oreille :

— Walter, où sommes-nous ?

La larme à l’œil, Walter P. King place une main émue sur mon épaule.

— Mon garçon, bienvenue au Palais impérial. C’est ici que demeurent l’impératrice du Japon et sa famille.

Dans ma tête, ça crie « **BINGO !!!** » dans tous les sens. Défi n° 3 : un selfie avec l’impératrice ? Trop facile ! Je suis carrément devant chez elle !

De son côté, le visage de mon père a viré au teint « lait caillé », preuve irréfutable qu’il



n'est pas *du tout* à l'aise. Le pâtissier Tristan le Gallec est un véritable cœur d'artichaut doublé d'un grand timide. À la maison, il aime faire le clown : ses gaffes nous font mourir de rire à tous les coups. Parfois, ma mère fait mine de se fâcher un peu, mais elle ne résiste jamais à son sourire communicatif et finit toujours par fondre à son tour. Mais rencontrer l'impératrice du Japon devant une armada de caméras de télévision, ça, ce n'est pas tout à fait la même histoire.

En parlant de caméras, voilà l'équipe des techniciens qui est déjà occupée à déballer tout son barda. Dans son micro-cravate, Walter P. King murmure d'un air solennel :

— Chers téléspectateurs, chères téléspectatrices, c'est avec une émotion indescriptible que nous vous retrouvons en direct du Palais impérial de Tokyo. Pour vous, en exclusivité, nous avons reçu l'autorisation exceptionnelle de filmer dans ce haut lieu symbolique. Car



mes amis, l'heure est grave. Le jeune prince impérial Kamui est pris d'un mal mystérieux...

— COUPEZ LES CAMÉRAS ! aboie soudain un bonhomme rigide comme un poireau.

Walter P. King fronce les sourcils d'un air offusqué.

— Vous êtes qui, vous ? Nous sommes en plein direct je vous signale !

Le type le considère avec mépris.

— Je suis monsieur Hiroshi, le chef du protocole du Palais, et je vous prie de me parler sur un autre ton. C'est moi qui décide de ce que vous avez le droit de filmer, de *qui* vous avez le droit de filmer, de *quand* vous avez le droit de filmer, de *comment* vous avez le...

— Oui, oui bon ça va j'ai compris, grogne l'animateur en retirant son oreillette.

Monsieur Hiroshi nous dévisage un à un en plissant les yeux. Puis il s'éclaircit la gorge et prend la parole :

— Permettez-moi de clarifier les raisons

de votre présence ici. Notre bien-aimé prince impérial est pris d'un mal mystérieux...

— C'est exactement ce que je viens de dire ! proteste Walter P. King.

— Silence ! Je disais donc, notre bien-aimé prince Kamui est pris d'un mal mystérieux. Voilà quatre semaines qu'il n'a pas touché à la moindre nourriture.

Avec mes parents et les sœurs Escoffier, nous poussons un cri de stupeur. Quatre semaines sans manger ? C'est possible, ça ?

— Eh bien, voilà une mission à la hauteur de nos quatre super-héros de la tambouille ! fanfaronne Walter P. King. Sauront-ils redonner l'appétit au prince ? À eux de relever le défi !

Je ne peux réprimer une moue perplexe. Faire manger le prince impérial du Japon ? En voilà une drôle d'épreuve. À mon avis, ce Kamui doit être l'un de ces adolescents difficiles qui voudrait se nourrir uniquement de bonbons acidulés et de hamburgers insipides. Attendez

un peu que ma mère lui serve ses fameuses frites de patate douce au sel de Guérande et au thym de Camargue, ou que mon père lui concocte l'un de ses choux fourrés à la crème vanille Bourbon de La Réunion, réputée pour être la meilleure de la planète. Croyez-moi, prince ou pas prince, il ne va pas faire le malin longtemps avec sa grève de la faim !

Monsieur Hiroshi, le chef du protocole, poursuit comme s'il déclamait un discours :

— L'équipe technique et les candidats de l'émission *Un duel aux fourneaux* seront hébergés au sein du Palais impérial. Ils auront un accès libre à la cuisine vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Néanmoins, pour des raisons évidentes de sécurité et de confidentialité, les allées et venues à l'extérieur de ces murs sont strictement interdites.

Cette fois, c'est à mon tour de blêmir. Avoir voyagé jusqu'au Japon pour rester cloîtré dans les cuisines d'un palais ennuyeux ? Tu parles

d'une poisse ! Et mon défi à moi ? Mon combat de sumo ? Mes jeux d'arcade ?

À moins que... Je jette un coup d'œil discret au mur d'enceinte du Palais.

— Chaque équipe concurrente proposera un plat par jour, salé ou sucré. Le plat favori de son altesse Kamui remportera la victoire. Les caméras ne sont autorisées à filmer qu'en cuisine et lors du cérémonial quotidien, à dix-huit heures précises dans la grande salle des banquets. Prendre des photos du Palais ou de la famille impériale est évidemment **STRICTEMENT** interdit.

Je grimace. Mon rêve de selfie avec l'impératrice s'envole en fumée. Avec ce Hiroshi qui rôde comme un chien de garde, je n'ai pas intérêt à enfreindre les règles si je tiens à la vie !

— Bien. S'il n'y a pas de questions... Vous allez être conduits à vos pavillons respectifs. Je vous conseille de vous reposer. Demain, vous

aurez du pain sur la planche. L'avenir du Japon est entre vos mains !

Monsieur Hiroshi s'apprête à tourner les talons, avant de se raviser et de pointer sur le pauvre Walter P. King un doigt menaçant.

— Quant à vous, *Walter-je-ne-sais-pas-quoi*, je vous ai à l'œil ! Encore un seul faux pas, et je me ferai un plaisir de vous sortir d'ici à coups de pied aux fesses !